



***Enquête sur l'Agent COVID-19 :
note de synthèse (dossier classé ultra-confidentiel)***

Patrick Salez, 1er avril 2020

A ceux qui pensaient encore que la science apportait des réponses définitives, le COVID-19 offre un démenti catégorique. Les notions d'incertitude et de probabilités, comme le principe de précaution inscrit dans notre Constitution, occupent le terrain. "*Maintenant je sais, je sais qu'on ne sait jamais*" : plus nous avançons dans le monde du coronavirus, plus je fais miennes ces paroles d'une chanson de Gabin. Voici **dix questions** sur l'Agent COVID-19 qui reçoivent des réponses pour le moins provisoires :

1) D'où vient-il ? Au temps de la disparition des civilisations amérindiennes, les microbes destructeurs provenaient des conquistadors; l'origine du COVID-19, elle, est animale. La chauve-souris, très consommée en Chine, est sans doute l'hôte premier. Mais la chauve-souris a-t-elle transmis directement le virus à l'homme ou celui-ci est-il passé par un hôte intermédiaire tel que le pangolin, très prisé en Asie pour ses vertus médicinales ? On parle également de la civette ou d'un serpent... Nous restons dans l'ignorance quasi-totale des modes de franchissement des barrières entre espèces. Au passage, l'amie de vos jardins à la tombée de la nuit mérite bien le côté démoniaque que lui prête la légende : un vrai réservoir à virus pathogènes, super-immunisé, et qui vit quarante ans.

2) Est-il un Agent double ? On songe à une souche unique mais on avance aussi l'hypothèse de deux souches, la plus ancienne ayant muté. La souche initiale S serait la moins dangereuse alors que la souche L issue de la première, plus agressive, serait malheureusement à l'origine de 70% des cas. Le degré de différence génétique entre les deux souches ne fait pas l'unanimité, ce qui suscite une question cruciale pour la suite : le vaccin nous prémunira-t-il contre les deux souches ? Le taux de mutation reste en outre inconnu.

3) Comment l'identifier ? Impossible de savoir s'il est présent parmi nous sans avoir testé l'ensemble de la population car la forme asymptomatique de la maladie est majoritaire. Impossible donc, dans la plupart des cas "d'appréhender l'individu". On ignore le nombre de personnes infectées et, en conséquence, aucun des taux de mortalité régulièrement annoncés par les médias n'est fiable.

4) Comment se propage-t-il ? Quelle transmission de personne à personne ? Par contacts étroits, inhalation de gouttelettes, mains contaminées et certaines surfaces, c'est établi. Et la persistance sur les différents types de matériaux commence à être connue. Y-a-t-il transmission par les matières fécales ? Qu'en est-il de la transmission par voie aérienne, certains scientifiques affirmant que la pollution serait "conductrice" ? et par l'eau ? et par les aliments ?

5) Est-il stable ? Saisonnier ou pas ? la réponse a son importance : s'il est peu stable, comme la grippe, il faudra assurer une vaccination annuelle. Et si COVID-19 est saisonnier, on n'avait pas forcément intérêt à le juguler dans ses premiers "clusters" avant qu'il ne contamine toutes les régions du pays comme l'a fait la Chine. Il valait mieux, comme en Italie et en France, qu'une large population rencontre le virus et s'immunise. Réponse locale immédiate ou réponse étendue différée, nous saurons plus tard laquelle était la meilleure.

6) Quelle est sa température de confort ? La période hivernale favorise son développement mais rien n'est sûr en ce qui concerne sa disparition aux beaux jours. La température et les UV ne sont pas

les seuls facteurs, l'hygrométrie joue son rôle. De mauvaises nouvelles tout de même : COVID-19 a percé en climat chaud et sec (voir le Moyen Orient) et en climat chaud et humide (voir Singapour).

7) Frappe-t-il au hasard ? Pas du tout. Il touche beaucoup plus les personnes âgées que les jeunes, tous les chiffres l'ont montré. Il affecterait et tuerait plus les hommes que les femmes, du fait des différences de modes de vie mais surtout du fait de défenses immunitaires plus fortes chez celles-ci. Egalement, les personnes du groupe sanguin O semblent présenter une sensibilité moins forte que celles du groupe A car fabriquant plus d'anticorps spécifiques.

8) Quand et comment le neutraliser ? Les recherches d'un traitement sont en cours en France, en Europe, dans le monde. Anticorps de synthèse, sérum sanguin de patients guéris, antiviraux, antibiotiques, antipaludéens, les pistes sont nombreuses. Pour ce qui concerne la France, il est regrettable que les querelles d'égos et la compétition entre institutions aient porté sur la place publique la question de la validité de l'hydroxychloroquine. Le clivage entre pro-chloroquine et anti-chloroquine s'est installé. Au point que certains patients refusent de participer au test d'autres médicaments, préférant exiger de la chloroquine. Les recherches portent également sur la mise au point d'un vaccin, le BCG constituant une piste intéressante. L'échéance maximale de mise sur le marché d'un vaccin avoisinerait les 18-24 mois sauf si l'OMS déclençait une procédure d'urgence.

9) Sera-t-il remplacé ? Il faut s'attendre à voir surgir de nouvelles pandémies pour une série de raisons : proximité accrue entre homme et agents pathogènes avec la déforestation et l'hyper-urbanisation; poursuite des ventes d'animaux sauvages contaminants sur les marchés chinois (inscris définitivement ton pays dans la Grance Modernité, cher Xi Jinping, interdis-les !); et surtout effets du réchauffement climatique (eh oui la crise écologique a sa place!) : a) fonte massive du permafrost (prononcer *pergélisol*) sibérien (celui-là, sibérien pour attendre), libérant et réactivant toutes sortes de virus pathogènes enfouis; b) développement du paludisme dans nos contrées sud-européennes. Le monde des pandémies est en marche et, comme pour la tempête Xynthia, l'incertitude est double : à quelle fréquence et avec quelle intensité surviendront-elles ? Allez, deux touches d'optimisme tout de même : les chauve-souris, insectivores, mangeront les moustiques porteurs de paludisme; et le pangolin, animal le plus braconné au monde, est en voie d'extinction.

10) Comment nous armer face à son remplaçant ? Il ne s'agira pas seulement d'avoir tous les stocks nécessaires de masques et de respirateurs. Il faudra disposer de suffisamment de souris de laboratoire OGM (qui bénéficient d'une enzyme humaine), ce dont la recherche manque cruellement en ce moment, pour trouver rapidement des traitements. Il faudra "mouliner le Big Data" et mettre à profit l'Intelligence Artificielle pour prédire l'émergence des virus et circonscrire les épidémies. Il faudra croiser les disciplines : quels liens par exemple entre la destruction de la biodiversité, l'élevage agro-industriel et les maladies infectieuses (toujours l'écologie) ? Il faudra surtout faire ce que le monde politique a toujours négligé de faire : anticiper !

Le message-clé de tout cela est simple : "*Il reste encore beaucoup d'inconnues*". L'Agent COVID-19 conserve décidément de nombreux secrets. Si la science a vocation à rassurer, il y a tout lieu de voir monter l'angoisse. Et nous avons là toutes les zones d'ombre voulues pour que s'installent les thèses conspirationnistes les plus folles : ainsi par exemple le COVID-19 aurait été fabriqué par des laboratoires chinois. Quant à l'automédication, plutôt que la chloroquine, essayez des remèdes garantis sans effets secondaires, simples, à portée de placard et de frigo: pourquoi pas l'ail et la bière par exemple? Et si rien n'y fait, tentez les tisanes brûlantes et l'homéopathie recommandées par Juliette Binoche. Elle dispose d'excellents états de service d'infirmière dans *Le Patient anglais* et je ne parviens pas à comprendre pourquoi personne n'a pensé à elle pour la réserve médicale. (*)

(*) Je le confesse ici, mon apparent excès de sévérité à son égard n'a d'égale que la profondeur de ma déception amoureuse.